

BLACK LIGHTS

Mathilde Monnier
Cie MM

1h10

danse

jeudi 6 février à 19h30

vendredi 7 février à 20h30

BLACK LIGHTS

Mathilde Monnier

D'après la série de fiction **H24 de Valérie Urrea et Nathalie Masduraud**

Chorégraphie et mise en scène **Mathilde Monnier**

Avec **Mathilde Monnier, Aïda Ben Hassine, Kaïsha Essiane, Lucia García Pulles, Mai-Júli Machado Nhapulo, Carolina Passos Sousa, Jone San Martin Astigarraga, Ophélie Gougeon**

Scénographie **Annie Tolleter**

Dramaturgie **Stéphane Bouquet**

Musiques **Olivier Renouf, Nicolas Houssin**

Costumes **Laurence Alquier**

Création lumières **Éric Wurtz**

Construction décor **Atelier Martine Andrée**

Régie générale **Emmanuel Fornès**

Régie son **Nicolas Houssin**

Chargée de production **Margot Blondeau**

Production Otto Productions

Coproduction Cie MM, Festival Montpellier Danse 2023, Le Quartz - Scène nationale de Brest, Le Parvis - Scène nationale Tarbes, Théâtre Garonne, scène européenne, TPR – Centre neuchâtelois des arts, vivants, ADN – Danse Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds

Soutien la Fondation d'entreprise Hermès et de la Région Occitanie, Fondation BNP Paribas

Mathilde Monnier

Venue à la danse tardivement après une expérience de danseuse au sein des compagnies de Viola Farber et François Verret, Mathilde Monnier s'intéresse à la chorégraphie dès 1984, alternant des créations de groupe et des créations de solo ou duo.

De pièce en pièce, elle déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement. Ses questionnements artistiques sont liés à des problématiques d'écriture du mouvement, en lien avec des questions plus larges comme le commun, le rapport à la musique, la mémoire.

Sa nomination à la tête du centre chorégraphique de Montpellier/Langue-doc-Roussillon en 1994 marque le début d'une période d'ouverture vers d'autres champs artistiques ainsi qu'une réflexion en acte sur la direction d'un lieu institutionnel et son partage.

L'histoire

Black Lights s'appuie sur les textes de dix autrices internationales qui ont donné lieu à une série télévisée choc intitulée H24. Inspiré de faits réels, un spectacle-manifeste qui rend compte de l'impact mental et physique que vivent les femmes face à tout type de violences.

Dans une polyphonie de mouvements et de paroles, Mathilde Monnier fait entendre ces écritures incisives et puissantes. Différentes nationalités et générations d'écrivaines, à l'image des huit interprètes qui portent et incarnent ces récits au plateau. Autour d'une mise en scène à même d'évoquer la tragédie de ces récits mais aussi la possibilité de dire et de transmettre, la grande chorégraphe aux liens profonds avec le public avignonnais pose la littérature comme source de sa danse. Et loin de toute illustration, celle qui dirigea le Centre chorégraphique national de Montpellier puis le Centre national de la danse donne un visage à ces mots féminins : l'engagement, la liberté.

Entretien

Parler, danser.

« Le corps est mon sujet, le mouvement est mon objet.

Je reste fascinée par la complexité de ce dont un corps en mouvement est capable : par la production d'une pluralité de sens et d'images, il produit de l'imaginaire, du politique, du sens, il est vecteur d'une immense possibilité allant du poétique au politique.

J'ai choisi de retenir 9 textes de ce recueil, simplement parce qu'ils sont chargés d'une histoire de corps, 9 autrices pour une seule communauté de plateau entre danseuses, chanteuses et comédiennes, 8 artistes au plateau qui porteront ces paroles à la fois soeurs, témoins, partenaires de jeu, mais aussi 8 artistes qui porteront un rythme commun à travers des figures de chœurs, de groupe, de soutien, de danse.

Dans l'introduction du recueil, il y a cette phrase des deux réalisatrices : « n'hésitez pas à vous emparer de ces paroles, elles sont fortes, ce sont les vôtres », je prends au mot cette main tendue comme un appel à un spectacle pouvant s'inventer et donner une autre vie à ces histoires qui mettraient en lien directement ce que ces textes font au corps. Une forme de relais pour dire encore, pour témoigner, pour continuer à poursuivre ce formidable coup de poing qui nous fait comprendre ces injustices. »

Mathilde Monnier